

Fin du Millénaire - fin de l'Agriculture ?

Jacek SCHIRMER & Serge SCHMITZ

Service de Géographie Humaine

Université de Liège, Belgique

La fin du millénaire approche. C'est un seuil conventionnel mais en même temps symbolique. On parle souvent de la fin d'une époque; quelques uns proclament la fin de l'histoire, les autres, plus modérés, n'annoncent que la fin de l'agriculture, donc de la principale activité économique de l'humanité depuis la révolution néolithique. Pour certains chercheurs, chiffres à l'appui, l'agriculture est devenue un sujet marginal, sans grand intérêt.

Cependant, ce n'est qu'une vision étriquée, basée sur une connaissance, une expérience limitée dans l'espace. Or, la vision globale est très différente : au niveau mondial, selon les estimations de la FAO (Production Yearbook, 1996), la population agricole, c'est-à-dire " les personnes dont l'agriculture constitue le moyen d'existence ", représentait, en 1996, 45% de la population mondiale et la main d'oeuvre agricole 47% de la population active mondiale, soit respectivement 2,6 milliards et 1,3 milliard de personnes.

Certes, depuis quelques décennies, nous sommes témoins de la diminution de ces pourcentages, mais les chiffres relatifs sont trompeurs : jamais dans l'histoire de l'humanité, il n'y a eu autant d'agriculteurs dans le monde qu'en cette fin de millénaire.

D'un point de vue économique, les populations agricoles en tant que consommateurs et en tant que producteurs, donc acheteurs de biens de production, constituent un grand marché pour d'autres fournisseurs de biens et de services. De plus, elles alimentent l'industrie de transformation des produits agricoles et génèrent des activités commerciales à toutes les échelles, des échanges locaux ou échanges internationaux, qui selon la FAO (FAO Trade Yearbook 1995) s'élève à une valeur annuelle de presque 500 milliards de dollars américains. Si un jour l'agriculture n'avait plus sa raison d'être, une catastrophe économique sans précédent dans l'histoire arriverait.

Dans les régions du monde où l'agriculture n'emploie plus qu'une très faible part de la population active, elle est victime de son propre succès. Elle est devenue tellement efficace que, vu l'accroissement relativement faible de la population et le fait que la consommation de nourriture a ses limites (dans les pays en question, l'origine de nombreuses maladies est souvent liée à une forme particulière de malnutrition : la "surnutrition"), elle ne peut trouver des débouchés pour sa production en croissance rapide.

Ce phénomène contre-nature est "naturel" et reste en accord avec les règles et principes de l'économie. Cependant, on oublie généralement que la marginalisation de l'agriculture a contribué aux problèmes du marché de la main d'oeuvre qui sont devenus permanents dans les pays concernés. Par rapport aux autres activités économiques, l'agriculture a une particularité : elle peut, en fonction de la situation sur le marché, résorber ou libérer des grandes quantités de main d'oeuvre sans que des investissements importants soient nécessaires. Cet ajustement passe par des changements du système de culture et d'élevage, dont l'agriculture présente une gamme extrêmement variée, de très extensif aux très intensifs, notamment quant aux besoins des apports en travail humain. En outre, l'agriculture permet d'habitude, là où il n'y en a pas assez de travail pour tous, une meilleure distribution de celui-ci.

Néanmoins, cette situation ne concerne qu'une partie du monde; d'autres régions, habitées par la majeure partie de la population mondiale, souffrent de disponibilités en nourriture insuffisantes. Là, les ressources en terre, en eau et/ou en capitaux ne permettent pas d'équilibrer les fournitures avec la demande en nourriture.

En effet, les fortes croissances des populations asiatiques, africaines et latino-américaines, et plus particulièrement des populations urbaines, nécessitent une augmentation

de l'offre alimentaire régionale. Théoriquement, trois moyens peuvent être envisagés pour atteindre cet objectif : étendre la superficie cultivée, augmenter les rendements, accroître les importations alimentaires pour palier aux manquements de l'agriculture locale. Trois moyens qui présentent, chacun, des inconvénients majeurs :

- L'extension des terres agricoles est dans beaucoup de pays réalisée au détriment de la forêt dont l'importance écologique, au niveau local mais aussi planétaire, n'est plus à démontrer. Ailleurs, ce moyen ne peut même pas être envisagé, attendu de l'impossibilité biophysique ou financière d'élargir les zones de culture. Enfin dans certaines régions, comme en Amérique du sud, la répartition de la propriété foncière étrangle toutes possibilités d'accroître les terres effectivement cultivées.
- L'augmentation des rendements nécessite une augmentation des inputs. L'introduction d'engrais chimiques, de machines agricoles ou l'utilisation de semences de hautes qualités, n'est généralement possible que pour des exploitations agricoles d'une certaine importance : la fourniture des petits paysans n'ayant guère d'intérêt pour les sociétés qui les commercialisent. D'ailleurs leur acquisition nécessite des moyens que les petits agriculteurs ne peuvent réunir car les emprunts, quand ils sont possibles, sont grevés d'intérêts trop importants et que le paysan ne possède, en général, rien à proposer en garantie. Elles exigent également l'acquisition de nouveaux savoirs que le faible niveau d'éducation de nombreux pays rend malaisée. D'autre part, l'utilisation de techniques modernes présentent souvent des risques environnementaux majeurs, surtout quand elles sont utilisées en dehors des milieux pour lesquelles elles ont été élaborées. Le système de mode de faire-valoir peut également freiner l'exploitant à investir travail et argent dans l'amélioration des terres agricoles car si il n'est pas propriétaire, il ne possède pas toujours l'assurance de bénéficier à moyen terme des investissements qu'il aurait fournis. Enfin, malgré la surpopulation, la dérégulation du marché du travail peut, particulièrement là où des pics de demande en main-d'oeuvre existent, limiter l'augmentation des rendements.
- L'accroissement des importations alimentaires entraîne les Etats dans une situation délicate. Le ravitaillement de la population étant conditionné par la bonne entente internationale mais aussi par la production de biens ou de services pouvant être

échangés. L'exportation de produits, afin d'acheter à l'extérieur l'alimentation nécessaire, place les Etats dans une situation de dépendance, comme c'est souvent le cas pour les Etats arabes, dont il est difficile d'avoir un contrôle tant sur les prix que sur les quantités. D'autre part, les expériences latino-américaines et africaines ont montré les incidences négatives que la production de culture pour l'exportation pouvaient avoir sur l'approvisionnement des marchés locaux.

L'agriculture qui, jadis, avait comme principal objectif d'obtenir les végétaux et animaux nécessaires à l'alimentation de la communauté locale, intègre aujourd'hui, de plus en plus, des productions destinées à nourrir les populations non-agricoles, partout croissantes, ou orientées vers l'exportation. Nouveaux défis pour les agriculteurs; épée de Damoclès pour les gouvernements : ils doivent, à la fois, gérer la balance commerciale et l'équilibre nutritionnel alors que les ressources sont, en général, fragiles et limitées.

L'ouverture des marchés agricoles, les progrès techniques ont modifié la situation de dépendance unique du milieu bio-physique local afin de subvenir aux besoins de la population pour arriver à des interdépendances multiples : commerciales, sociales et politiques; locales, régionales, nationales et internationales. Cet ouvrage trace, le long d'un sillon qui va de l'Europe central à la Chine, de l'Asie du SE à l'Afrique puis à l'Amérique, un état des lieux de ces dépendances et de leurs diversités à la surface de la Terre.

Même si dans certaines parties du monde les paysans ont disparu, et que les agriculteurs sont devenus rares, et que la production alimentaire devient de plus en plus l'affaire de moléculteurs et non de cultivateurs, l'agriculture et les agriculteurs existent encore. Quid de la géographie agricole?

Jacek H. SCHIRMER & Serge SCHMITZ ©